

LETTRE PASTORALE

DE

MGR LOUIS-NAZAIRE BÉGIN, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Au sujet du troisième centenaire de la fondation de Québec.

(Suite et fin.)

Quoi qu'il en soit de cet avenir de notre race et des desseins particuliers de Dieu sur elle, quel que soit le rôle qu'il lui réserve sur cet immense continent qu'elle a occupé et cultivé la première parmi les races chrétiennes (1), nous savons que Dieu, pendant ces trois siècles de notre histoire, l'a fait naître, l'a fait croître et l'a conservée par la foi catholique. C'est qu'il a voulu qu'elle soit chrétienne et catholique. Le jour où elle cessera de l'être, Dieu n'aura aucune raison particulière de veiller sur elle et de la conserver.

C'est vous dire, N. T. C. F., que si vous aimez avec intelligence votre patrie et votre race, vous travaillerez avec nous de toutes vos forces et de toute votre influence à lui conserver et vous prierez Dieu de lui garder toujours la même foi et la même pratique religieuse qui sont la condition de toutes les vertus privées et publiques. C'est la leçon que le Souverain Pontife lui-même vous demande de tirer des grandes fêtes qui vont rappeler les plus grands faits de notre histoire en même temps que la fondation de la Nouvelle-France. "Ce souvenir, dit-il, doit les inviter à aimer d'une piété plus affectueuse l'Eglise qui, par ses fils illustres, s'est constituée pour eux la dispensatrice des libéralités divines."

Restez unis à vos évêques et à vos prêtres comme eux-mêmes sont unis au chef de l'Eglise. C'est à eux seuls que l'Esprit Saint a confié la mission de garder le dépôt de la foi et de guider les consciences dans l'accomplissement de tous les devoirs de vie privée et de vie publique. Ils ne s'occupent, il est vrai, que de les éclairer par la loi de Dieu et de sauver vos intérêts éternels : mais vous savez par la foi et vous l'avez appris de vos pères, les meilleurs citoyens

(1) A l'exception de l'Amérique espagnole.